N° 73. MERCREDI. 11 SEPTEMBRE 1833.

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 50 cts. pour la recevoir par la poste, franche de port.

JOURNAL
DE LA VILLE
ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

Pour les Abonnemens, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'Imprimerie du Journal. Les insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.

ALLEMAGNE. — *Francfort*, 4 *septembre*.

Rien ne transpire ici sur les objets qui ont été traités dans l'entrevue de notre roi avec l'empereur d'Autriche en Bohême, et même ceux des diplomates qui ordinairement sont les mieux instruits n'en savent cette fois pas plus que le public. On sait seulement que lorsque cette entrevue avait été résolue, il s'agissait de se concerter sur la manière de traiter les affaires de la Pologne, tant sous le rapport administratif que diplomatique, et de déterminer jusqu'à quel point il serait nécessaire d'opposer aux prétentions de certaines puissances tendant à s'immisser dans ces affaires, un langage énergique et uniforme. Depuis, deux autres objets de haute importance s'y sont joints : la tournure que les choses ont prise en Portugal, et les troubles en Suisse. Peut-être pourrait-on y compter encore le verdict des jurés de Landau. Certes, l'acquittement des prévenus traduits devant la cour d'assises, malgré l'aveu de leurs projets subversifs, est un événement majeur qui ne restera pas sans suites. (*Gazette universelle.*)

— On écrit de Hambourg, 31 août :

« S. M. l'empereur de Russie comptait partir le 27 de Saint-Pétersbourg sur un bateau à vapeur impérial ; il sera sans doute arrivé aujourd'hui ou il arrivera ces jours-ci à Stettin. On dit que S. M. passera un ou deux jours à Schwedt, et qu'elle ira de là en Bohême voir l'empereur d'Autriche. On dit que l'empereur Nicolas fera une absence de quatre semaines. Il paraît que S. M. prussienne accompagnera en Bohême son illustre beau-fils.

« Le duc et la duchesse de Nassau, voyageant sous le nom de comte et comtesse de Kœnigstein, sont arrivés à Brême. »

Du 5. — L'évacuation de la Morée par les troupes françaises est le résultat d'un traité secret conclu entre l'Angleterre, la France et la Russie.

— On écrit de Rome, 22 août :

« Tous les princes italiens sont en ce moment en négociation par rapport à la position critique où se trouve l'Italie ; il y aura sans doute divergence dans quelques opinions, mais il n'existe aucun motif de mésintelligence entre notre cour et celle de Naples.

» Des lettres de Naples en date du 17 août ne font aucune mention de troubles politiques qui auraient eu lieu en cette ville comme l'avaient annoncé vaguement quelques journaux.

» Il est vrai qu'une dixaine de soldats du régiment suisse ont été blessés, mais voici ce qui s'est passé : On faisait la petite guerre à quatre lieues de Naples ; le rôle de vainqueurs était tombé en partage aux Siciliens et aux Suisses, et celui de vaincus aux Napolitains. Ces derniers se fâchèrent de cette distribution des rôles, et ils ajoutèrent des pierres à leurs cartouches sans balles ; les autres se préparaient à répondre vigoureusement, lorsque le roi, l'épée à la main, se jeta entre les deux troupes rivales pour empêcher que cette petite guerre ne devînt une guerre véritable. »

(*Gazette de Hanau.*)

ANGLETERRE. — *Londres*, 3 *septembre*.

Les journaux anglais d'aujourd'hui sont remplis de détails reçus de la côte, sur les désastres occasionnés par l'horrible tempête qui a régné vendredi et samedi dernier. Les registres du café Lloyds contiennent les noms des 59 navires, dont la majeure partie a été entièrement perdue. Dans la mer du Nord plusieurs gros navires ont été aperçus dans un état complet de détresse, et ayant déjà de larges voies d'eau. La cargaison du navire *Anne et Amélie* qui s'est totalement perdu et qui appartenait à la compagnie des Indes est estimée à 150,000 liv. sterl. (3,750,000 fr.) Un gros vaisseau hollandais chargé de 600 barriques de sucre a sombré sur la côte près de Calais. Un grand nombre de navires qui essayaient d'entrer dans la Manche ont été complètement démâtés et fortement endommagés. Deux d'entre eux ont péri corps et biens sur les rochers de Goodwin. Un paquebot écossais qui transportait un grand nombre de passagers à Londres s'est brisé sur la côte de Norfolk, et tout a péri à l'exception de sept personnes.

Les effets désastreux de la tempête ne se sont pas seulement fait ressentir sur la mer, les habitations et les propriétés sur la côte en ont également beaucoup souffert. La pluie, qui tombait par torrens, a inondé les vergers, principales ressources des habitans ; le vent a fait tomber tous les fruits et même déraciné des arbres ; enfin on ne se rappelle pas avoir vu un ouragan aussi terrible, depuis celui qui a eu lieu dans le courant de septembre 1826.

— On avait sérieusement pensé à éloigner don Pedro du Portugal et à composer une régence sous l'influence anglo-française, et sous la direction du marquis de Palmella ; don Pedro avait lui-même offert de se retirer, quand il était bloqué à Oporto ; mais il avait mis deux conditions à sa retraite : la première était que les gouvernemens anglais et français s'armeraient pour soutenir officiellement les droits de sa fille ; la seconde, c'est qu'aucune transaction ne serait faite avec don Miguel. Ces conditions n'ayant pas été acceptées et le triomphe de la reine ayant eu lieu sans l'intervention des deux puissances, l'empereur n'a pas cru devoir céder aux insinuations qui lui ont été faites après son entrée à Lisbonne. Il a toutefois fidèlement accompli les promesses qu'il avait faites lors du départ de l'expédition, en convoquant les cortès pour juger la question de la régence. »

Du 4. — Les rapports parvenus des côtes sur les effets de la terrible tempête de vendredi et samedi dernier sont vraiment effrayans. Le nombre d'individus qui ont péri et la quantité de propriétés qui sont perdues sont extrêmement considérables. Le registre de Lloyds de lundi et d'hier ne contient pas moins de cinquante-neuf navires dont la plus grande partie est totalement détruite.

— Le *Globe* est d'opinion que don Pedro conservera la régence jusqu'à la majorité de sa fille, et dit que le bruit d'une union du duc de Leuchtenberg avec dona Maria s'accrédite. Toutefois, le *Globe* croit que le succès de don Pedro contre son frère n'est pas encore assuré.

— Le *Guardian* publie l'extrait suivant d'une lettre de Paris :

« Des bruits ridicules circulent au sujet des intrigues mises en jeu pour obtenir une démonstration d'enthousiasme des habitans des côtes d'Angleterre en faveur du roi des Français. M. de Talleyrand s'est donné beaucoup de mal pour cela, et c'est à lui principalement qu'on doit que l'escadre des yachts royaux ait été envoyée à Cherbourg pour s'y trouver en même tems que Louis-Philippe.

» Le peuple ici est étonné de cette démonstration de sentimens du roi Guillaume, vu que cette flotte d'yachts est son affaire particulière et non celle de la nation. Cela a certainement donné à croire ici que le ministère wigh est tout puissant. J'apprends, et je crois que cela est vrai, que lord Palmerston doit se trouver incognito au nombre des visiteurs de Louis-Philippe. Cette entrevue a évidemment pour objet le congrès de Tœplitz. Au reste, le voyage du roi n'a pas eu un heureux résultat, à cause de la réception indifférente qu'il a reçue partout. »

— Le *Sun* dit que l'opinion générale à Londres est que M. de Bourmont donnera beaucoup de mal aux pédristes et éternisera la guerre dans ce pays.

FRANCE. — *Paris*, 5 *septembre*.

Le roi est arrivé à Cherbourg le 1er septembre, accompagné des ducs de Nemours et de Joinville et des maréchaux Soult et Gérard.

S. M. la reine est arrivée à minuit accompagnée des princesses.

— Le roi, avant de partir pour Cherbourg, a donné l'ordre de rétablir sur tous les monumens dépendans de la liste civile, tels que les Tuileries, le Louvre, Versailles, Saint-Cloud, Compiègne et Fontainebleau, tous les chiffres et monogrammes de Napoléon, que la restauration avait fait effacer, et de restituer aussi le buste de l'empereur que l'on avait remplacé dans le fronton de la colonnade du Louvre, par l'énorme perruque et la figure de Louis XIV.

— Les opinions sont on ne peut plus partagées au sujet des résultats possibles de l'entrevue de Theresienstadt et de celle qui va de nouveau avoir lieu entre les trois souverains, et dont la durée doit être de dix jours, à ce qu'on dit. Les uns, à la vue des mouvemens des troupes prussiennes et autrichiennes, prédisent la guerre